

POURQUOI BABYLONE ?

Ömür Harmanşah – J’ai réfléchi récemment à la manière dont l’idée que nous nous faisons de l’Antiquité épouse si étroitement, dans sa logique, les utopies du futur. J’ai trouvé intéressant de voir comment ces visions utopiques s’approprient des éléments exotiques du passé lointain d’un monde antique pour les projeter dans le futur comme une avant-garde, une vision inconnue, transférant du connu en terrain inconnu. D’une certaine manière, l’archéologie en fait autant en sens inverse, bâtissant le monde antique comme un paysage exotique inconnu, étranger à notre modernité. La ville de Babylone, avec sa Tour de Babel, est peut-être l’un des plus fascinants éléments d’Antiquité à ressurgir constamment au cours de l’Histoire. On raconte souvent comment, dans un célèbre passage de la Genèse, dans l’Ancien Testament, Dieu punit les humains pour avoir bâti une tour dont le sommet monte jusqu’au ciel. Cette punition, la confusion des langues, les empêchera de se comprendre entre eux. Cette histoire est décrite dans un célèbre tableau de Breughel, *La Tour de Babel*, qui représente une construction onirique aux allures de ziggurat, que des maçons élèvent alors même qu’elle tombe en ruine.

Mais je me demande en quoi cette image de Babylone est pertinente ? Nous savons qu’au temps de ses souverains célèbres, comme Nabuchodonosor II, au VI^e siècle av. JC, Babylone a connu un extraordinaire chantier de reconstruction urbaine, avec des réalisations comme la Porte d’Ishtar et l’ensemble des temples de Marduk, où se trouvait une ziggurat qui a été à l’origine de l’histoire de la Tour de Babel. Selon les récits classiques, comme celui que nous voyons représenté au tympan de l’entrée de l’Oriental Institute, les civilisations égyptienne et mésopotamienne se contentent de disparaître pour céder la place à l’essor de la civilisation occidentale, dans une vision utopique du passé, où les acteurs de l’Orient transmettent les symboles de la civilisation aux acteurs de la culture occidentale et où la civilisation du passé lointain n’existait qu’en Orient... Dans les années 1950-60, cette vision utopique de Babylone réapparaît au début du mouvement situationniste. L’artiste néerlandais Constant Nieuwenhuys a entrepris un projet architectural, une ville utopique appelée *New Babylon*. Dans toute une série de dessins, collages, maquettes, peintures et manifestes, Constant offre dans *New Babylon* une critique du modernisme industriel. De même que nous inventons un passé archéologique à partir d’un imaginaire politique alourdi du présent, les visions futuristes valorisent les lieux exotiques du passé et les mobilisent dans le but de donner vie aux territoires inconnus du futur.

03min 39sec